

merce du pays, l'un desquels y a fait sept voyages et y a demeuré fort longtemps lequel porté d'un zèle de Dieu et de charité se donne pour la conduite de cette affaire.

« L'on a encore une personne riche dans la Hollande qui poussée du même zèle s'applique à apprester toutes choses à faire bastir les navires, et à donner toutes les lumières que l'on peut désirer pour estre pleinement instruit de negoce et prend interets d'une somme notable dans le voyage.

» L'on fait un fond pour cette entreprise de 420,000 livres.»

On comptait 120,000 livres pour les navires et 20,000 livres pour avances aux 200 mariniers; les 280,000 livres restant devaient être employées pour « les deux tiers en Reaux d'Espagne, l'autre tiers en morfil corail rond, rouge, gros et grand ambre, draperies et autres sortes de marchandises, lesquelles marchandises seront rendues à la Chine pour en avoir des soyes de toutes sortes ouvragées et à ouvrager qui s'y trouvent en si grand nombre que le pays en peut beaucoup plus fournir que l'on n'y peut apporter de quoy les avoir. »

Les vicaires apostoliques devaient participer aux frais du premier voyage seulement. Un bateau, le *Saint Louis*, fut construit en Hollande, sur les plans de FERMANEL de FAVERY, riche armateur de Rouen, sous la direction de M. de CHAMESON, mais comme sous Henri IV, les Hollandais, redoutant la concurrence, s'opposèrent à sa livraison et, lorsque sur les instances de notre ambassadeur, M. de Thou, il fut relâché, il se perdit le 19 décembre 1660 dans un ouragan au Texel. Le beau projet de Pallu était à l'eau, c'est le cas de le dire.

Première
Compagnie de
Chine, 1660.

Toutefois les actionnaires, soutenus par leur foi, ne sont pas découragés par cet échec et, deux ans plus tard, ils forment le projet d'établir une Compagnie pour le voyage de la Chine, du Tong King et de la Cochinchine qu'ils placent sous la direction de Lucas FERMANEL, marchand bourgeois à Rouen, fils de Fermanel de Favery. Le 15 avril 1660, les 23 articles de la Compagnie sont arrêtés; dans le préambule, la foi et le commerce marchent d'accord : « Pour la propaga-